



HAL
open science

”Stop the goodreads bullies” : une arène littéraire sur Internet

Marc Jahjah

► **To cite this version:**

Marc Jahjah. ”Stop the goodreads bullies” : une arène littéraire sur Internet. *Revue d’histoire littéraire de la France*, 2016, 116 (3), pp.653 - 676. 10.3917/rhlf.163.0653 . hal-01638117

HAL Id: hal-01638117

<https://hal.science/hal-01638117>

Submitted on 15 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marc Jahjah, « *Stop the goodreads bullies* » : une arène littéraire sur Internet »,
Revue d'histoire littéraire de la France 2016/3 (Vol. 116), p. 653-676.

« STOP THE GOODREADS BULLIES » : UNE ARÈNE LITTÉRAIRE SUR INTERNET

Comment une petite dispute, à l'origine circonscrite à quelques blogs et à un réseau du livre sur Internet (Goodreads), a pu mobiliser – jusqu'à aujourd'hui – des milliers d'acteurs répartis sur un ensemble d'espaces médiatiques ? En 2012 émergeait ainsi « l'affaire Goodreads » qui opposa des « lecteurs » à des « auteurs ». Si ses termes étaient plus ou moins clairs à l'origine – elle portait sur la légitimité des premiers à rédiger des critiques sur les seconds –, elle se transforma progressivement pour traiter d'autres sujets relatifs à l'économie et au politique. De « simple » problème littéraire, qui permettait de travailler la notion de valeur, cette querelle prit une ampleur inattendue. En 2013, après avoir été racheté par Amazon, Goodreads réorienta ainsi sa charte éthique, prenant en compte une partie des revendications de ses usagers. C'est dire que tout trouble a nécessairement une dimension morale, qui permet de pointer des impensés, de réinterroger des catégories naturalisées (le « lecteur », l'« auteur », la « littérature »), de révéler des fonctionnements idéologiques, économiques, sociaux.

Un certain nombre d'hypothèses peuvent être formulées pour comprendre l'émergence de cette « affaire », son maintien et sa transformation, malgré la disparité de ses lieux d'exercice : d'abord, les industries culturelles, auxquelles se rattachent les réseaux de lecteurs¹, ont tendance à déstabiliser les ordres symboliques en redéfinissant les rapports entre le

1. Marc Jahjah, « Les *marginalia* de lecture dans les "réseaux sociaux" du livre (2008-2014) : mutations, formes, imaginaires », Thèse de doctorat, EHESS, 2014.

savoir et le pouvoir². On peut ensuite penser à un travail de définition des acteurs qui se sont montrés capables, en mobilisant diverses ressources, d'actualiser le trouble initial en « problème public³ », c'est-à-dire en un objet susceptible d'organiser des individus, de proposer des diagnostics, de chercher des solutions, dans une arène et un « théâtre permanent d'échange de signes⁴ » auquel ils sont plus ou moins fidèles selon leurs intérêts et leurs trajectoires. Enfin, les spécificités des « écrits de réseau⁵ », notamment leurs ressources matérielles, techniques, sociales et énonciatives (tags, liens, boutons, images, etc.), qui appareillent les acteurs, pourraient participer de la constitution, du maintien, de la fragmentation, de la transformation du problème.

Pour travailler ces questions, je m'attarderai principalement sur quelques objets, qui appartiennent à différents temps de « l'affaire », repérés à partir de sa fréquentation prolongée sur plusieurs années. C'est l'ouverture d'un chantier, plutôt qu'une étude exhaustive, que je propose : face à la masse potentiellement colossale des « données » à analyser (des centaines de pages, des milliers d'acteurs, des dizaines de milliers de commentaires), je fais un choix modeste, qui consiste à travailler sur le long cours, à partir d'un petit corpus, capable de confirmer des hypothèses et d'encourager la poursuite de tests, qui nécessiteront *peut-être*⁶ plus tard le recours à des logiciels comme Hyphe et Gephi. Pour l'instant, je ferai appel à des outils théoriques et des méthodes qui empruntent aussi bien à la sociologie, à la sémiotique, à l'analyse de discours qu'aux sciences de l'information et de la communication.

2. Milad Doueïhi, *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil, 2011.

3. Daniel Cefaï, « Les cadres de l'action collective. Définitions et problèmes » dans Daniel Cefaï et Danny Trom, *Les Formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2001, p. 51-98.

4. Jean-Jacques Boutaud et Eliseo Véron, *Sémiotique ouverte : Itinéraires sémiotiques en communication*, Paris, Hermes Science Publications, 2007.

5. Dominique Cotte, « Écrits de réseaux, écrits en strates », *Hermès, La Revue*, 1^{er} août 2004, n° 39, p. 109-115. Voir également Romain Badouard et Clément Mabi (dir.), *Controverses et communication*, Hermès, n° 73, 2015, Paris, CNRS Éditions.

6. Le recours systématique aux outils informatiques dans l'étude des « controverses » – je préfère parler de « problème public » mais cet usage terminologique semble s'être imposé – sur Internet mériterait en effet d'être interrogé tant il semble aujourd'hui aller de soi. Ils répondent à une emprise positiviste et objectiviste qui fait souvent l'impasse sur la manière dont le chercheur s'est familiarisé avec le phénomène qu'il étudie ou souhaite étudier. En effet, la caractéristique d'une « controverse » est d'émerger comme « controverse » : par conséquent, en prendre connaissance est déjà l'indice d'un travail d'élaboration des acteurs, qui ont cherché à se rendre publics et lisibles. Dans ces conditions, il devient difficile de prétendre à toute cartographie sans situer le regard cartographique et les conditions de son élaboration, dans la mesure où une « controverse » a des effets esthétiques et performatifs : elle cadre précisément le regard, comme nous allons le voir.

Description du trouble

En 2012, un acteur (*Stop The Goodreads Bullies*, 20 juillet 2012⁷) prit la parole sur le *Huffington Post* pour justifier le lancement de son site, suite à des comportements jugés suspects et observés sur le réseau du livre Goodreads. Des usagers du réseau se seraient constitués en « bandes organisées » (*sic*) pour défaire les réputations d'autres usagers, les auteurs. Dans un autre article publié sur le *Huffington Post*, une auteure⁸ répondit au premier acteur en émettant des doutes sur ses intentions : elle se faisait l'écho d'autres auteurs, qui prirent ailleurs position contre le site. Elle-même s'était engagée quelques jours plus tôt, sur son blog personnel⁹. Enfin, l'un des responsables du *Huffington Post* rédigea un billet pour s'excuser de l'espace d'expression qu'il avait cru bon de donner à un acteur manifestement décrié¹⁰. Depuis, « l'affaire Goodreads » s'est étendue à un nombre incalculable d'espaces médiatiques et a bénéficié de réélaborations successives, à mesure qu'elle était citée, reprise, de nouveau problématisée.

Indices de problématique

La manière dont j'ai pris connaissance du trouble, alors qu'il était circonscrit à un cercle plus restreint d'acteurs à l'origine, est le signe d'un travail de définition des protagonistes, qui ont cherché à rendre perceptible leur problème et à étendre son audience, pour rallier de nouveaux publics à leur cause. Autant d'opérations que les sociologues de l'action collective appellent des « indices de problématique¹¹ ». Dans l'histoire de Goodreads et d'Amazon, qui a racheté le réseau en 2013, ce trouble constitue potentiellement un *problème public* dont les *situations* ont chaque fois fait l'objet d'une *enquête*. Une « enquête¹² » pour les pragmatistes (Peirce, Dewey) désigne les ressources mobilisées pour retrouver un équilibre perdu. Dans cette perspective, les acteurs s'interrogent, établissent des diagnostics, font

7. Stop The Goodreads Bullies, « Why It's Time To Stop The Goodreads Bullies », 20 juillet 2012, http://www.huffingtonpost.com/stop-the-gr-bullies/stop-goodreads-bullies_b_1689661.html.

8. Foz Meadows, 20 juillet 2012, « Stop the GR Bullies: A Response », http://www.huffingtonpost.com/foz-meadows/stop-the-gr-bullies-a-response_b_1690469.html.

9. *Id.*, 10 juillet 2012, « Bullying & Goodreads », <https://fozmeadows.wordpress.com/2012/07/10/bullying-goodreads/>.

10. Andrew Losowsky, 20 juillet 2012, « Stop The GR Bullies: An Apology And An Explanation », http://www.huffingtonpost.com/andrew-losowsky/stop-the-gr-bullies-an-ap_b_1690134.html, consulté le 6 mars 2016.

11. Daniel Cefaï et Cédric Terzi, « Présentation » dans Daniel Cefaï et Cédric Terzi, *L'Expérience des problèmes publics*, Éditions de l'EHESS, 2012, p. 9-47, cit. p. 21.

12. Voir Joëlle Zask et Louis Quéré (dir.), *La Croyance et l'enquête : Aux sources du pragmatisme*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

des pronostics, proposent des solutions au cours de « situations », ces « instance[s] de déséquilibre »¹³ (En définissant leur trouble, ils contribuent à en faire un « problème » qui organise le champ d'expérience des « publics », cet « ensemble [de] personnes, [d']organisations et [d']institutions, indirectement concernées par la perception partagée des conséquences indésirables d'une situation problématique et qui s'y impliquent pour tenter de l'élucider et de la résoudre »¹⁴).

Lecture analytique de trois articles

1. Un positionnement « réaliste-constructiviste »

Vérifions la pertinence de ces outils sur les trois articles du *Huffington Post*. Ils peuvent fournir quelques éléments de compréhension, à condition d'être prudent. Car ces documents sont des positionnements : nous ne pouvons en faire de description qu'« en termes d'acteurs¹⁵ », c'est-à-dire en montrant comment ils « établissent des distinctions critiques, instaurent et utilisent des catégories cognitives¹⁶ » sans chercher à juger leurs comportements ou à remplacer leurs critères de pertinence. Au contraire, le chercheur a « pour tâche de suivre la dynamique de problématisation et de publicisation de la situation et de restituer la manière dont elle organise le champ d'expérience des acteurs et des spectateurs qui y prennent part¹⁷ ». L'intérêt porté à la fabrication des collectifs permet d'interroger en filigrane « la validité ontologique de ces découpages catégoriels¹⁸ » en vérifiant, à partir d'un terrain, leur pertinence. Pour autant, je pose bien l'existence du « collectif » en soi, même si je cherche à vérifier son existence dans notre cas. En effet, « une des propriétés constitutives des entités collectives est précisément le postulat de leur existence¹⁹ » : c'est à cette condition que l'on peut commencer à rechercher les moyens par lesquels il se constitue. En croisant l'analyse de discours, la sémiotique des écrans à la sociologie de l'action collective, notamment sensible à la « configuration thématique (la mise en

13. Guillaume Garreta, « Situation et objectivité. Activité et émergence des objets dans le pragmatisme de Dewey et Mead » dans Michel de Fornel et Louis Quéré (dir.), *La logique des situations : nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999, p. 35-68

14. Daniel Cefaï et Cédric Terzi, *op. cit.*, p. 10.

15. Louis Quéré, « Agir dans l'espace public » dans Patrick Pharo et Louis Quéré (dir.), *Les Formes de l'action. Sémantique et sociologie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990, p. 85-112.

16. Élisabeth Claverie, « Voir apparaître. Les "événements" de Medjugorje » dans *L'Événement en perspective*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1991, p. 157-176, cit. p. 160.

17. Daniel Cefaï et Cédric Terzi, *op. cit.*, p. 37.

18. Pierre Livet, « Ontologie du social, institution et explication sociologique », dans Pierre Livet et Ruwen Ogien, *L'Enquête ontologique. Du mode d'existence des objets sociaux*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2000, p. 15-42.

19. Laurence Kaufmann et Danny Trom, « Présentation » dans *Qu'est-ce qu'un collectif? Du commun à la politique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2013, p. 9-24, cit. p. 11.

intrigue)²⁰ », je tenterai de suivre l'émergence de collectifs, d'identifier des thèmes fédérateurs ou au contraire divergents à partir desquels s'opposent les acteurs, au point de déstabiliser des routines d'exécution.

2. *Catégorisation et typification : « eux » et « nous »*

Je commencerai par le texte de Stop The Goodreads Bullies (20 juillet 2012), auquel répondent l'auteure Meadows (20 juillet 2012) et le responsable du *Huffington Post* (Losowsky, 20 juillet 2012). Le thème principal du texte est énoncé dès le premier paragraphe (« *what is happening on the popular user-submitted book review website Goodreads* ») et il est repris au neuvième (« *We launched the site Stop the GR Bullies, to show the public what is happening* »). Le passage du complément d'objet direct à la subordonnée circonstancielle de but traduit un changement dans la progression thématique continue²¹ : l'entité ne cherche plus les causes du trouble mais à justifier son action. Entre ces deux énoncés, qui se font écho, elle aura mobilisé tout un arsenal rhétorique, dramaturgique, narratologique. Des opérations de typification travaillent d'abord les identités présentées qui opposent Stop The Goodreads Bullies (« *we* », « *our* », « *us* ») à un autre acteur, mal identifié (« *underground movement* », « *these people* », § 2) : ces opérations délimitent des frontières et des lignes de partage entre « nous » et « eux ». L'identification permet alors d'attribuer des « valuations²² » à l'ennemi, elles-mêmes tirées d'un blog (*The Passive Voice*) que cite Stop The Goodreads Bullies :

"It isn't so much the individual bully reviews, which are bad enough. It's that they form gangs and roam through GR like rabid animals, mocking, harassing, terrorizing, and humiliating authors. They do it for amusement. They're like Hell's Angels without the Toys for Tots Christmas drive... For FUN, they psychologically torture and harass people."

Figure 1 – Extrait d'un article de Stop The Goodreads Bullies (20 juillet 2012).

20. David Snow, « Analyse de cadres et mouvements sociaux » dans David Cefaï et Danny Trom, *Les Formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2001, p. 27-49, cit. p. 39.

21. Jean-Michel Adam, *Éléments de linguistique textuelle*, Wavres, Éditions Mardaga, 1990.

22. Les pragmatistes comme Dewey estiment que les « valeurs » sont « le signe d'un maintien de la psychologie subjectiviste » (Louis Quéré, « Le travail des émotions dans l'expérience publique », dans Daniel Cefaï et Cédric Terzi, *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2012, p. 135-162, cit. p. 153). Ils leur préfèrent ainsi la notion de « valuations », « c'est-à-dire d'attributions de valeurs ou de qualités à des choses, en fonction de conditions environnantes » (*ibid.*).

Le recours aux guillemets, qui témoigne d'un désistement du sujet²³, densifie la critique, en la prêtant également à d'autres, comme si Stop The Goodreads Bullies n'était que le porte-parole d'une masse silencieuse : « *Until now, victims of the bullying were too afraid to speak out publicly* » (§ 2). La citation fonctionne alors « comme un pôle de ralliement » : elle crée « l'occasion d'une convergence entre les énonciateurs »²⁴. L'usage typographique (« FUN ») réduit, tout en la soulignant, l'activité de ce « *gang* » : il est privé de raisons d'agir rationnelles dont rend compte l'accumulation des gérondifs péjoratifs ; elles sont gratuites, sans motivation. L'absence de liens ou de sources extérieures empêche la possibilité de les « découvrir, [les] examiner, [les] discuter²⁵ ». C'est l'indice d'une paire catégorielle asymétrique²⁶ : les acteurs typifiés (« eux », « nous ») ne font pas l'objet du même traitement dans la présentation du trouble. Ainsi, à la perversité supposée du « *gang* » s'oppose l'action vertueuse de Stop The Goodreads Bullies qui offrirait un espace d'expression enfin sécurisé (« *feel safe* »).

Le recrutement passe par une conversion immédiate : il suffirait au public de prendre acte du dossier (« *Don't believe us? Look these people up.* », § 5) pour se rallier naturellement à la cause défendue. Le verbe (« look ») traduit bien le registre sur lequel s'appuie Stop The Goodreads Bullies : il est émotionnel et emprunte au vocabulaire des sens ; aucune réflexion n'est manifestement requise. C'est dire qu'un trouble a aussi une « dimension esthétique²⁷ », qui sollicite les yeux du lecteur : l'énonciateur cadre ainsi son regard, l'oriente vers un type d'informations, organise la surface lisible du texte (jeu typographique, citation distinguée graphiquement) et le prive des éléments qui pourraient s'adresser à son jugement. C'est bien la raison pour laquelle les preuves ne sont jamais sourcées.

L'acteur procède en trois temps pour rallier le public : d'abord, il fait porter sa charge contre un usage perverti de Goodreads (la production d'un nombre important de mauvaises critiques de lecteurs fédérés pour discréditer un auteur), en le distinguant d'un autre, jugé plus vertueux (« *We are not talking about honest book reviews giving their opinion on a book.* », § 4) ; il définit ainsi un usage « correct » du réseau (adéquation avec la matière du livre, § 4). Cette distinction est répétée trois fois dans le texte et témoigne

23. Antoine Compagnon, *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.

24. Georges-Elia Sarfati, *Éléments d'analyse du discours*, 2^e édition., Paris, Armand Colin, 2012, p. 70.

25. Michel Barthélémy, « Faire et défaire un fait dans une controverse. *Le Monde* et le mouvement universitaire de 2009 », dans Daniel Cefaï et Cédric Terzi, *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2012, p. 261-291, cit. p. 266.

26. Lena Jayyusi, *Catégorisation et ordre moral*, Paris, Economica, 2010.

27. Daniel Cefaï et Cédric Terzi, *op. cit.*, p. 20.

hypothétiquement de l'importance du thème. Sa récurrence temporelle (« *As we've said over and over, this is not about critical reviews. It is about their bullying behavior.* », § 10) est aussi le signe d'un travail de problématisation antérieur, dont le déplacement sur le *Huffington Post* n'est qu'une étape.

Ensuite, l'énonciateur étend l'action dénoncée à d'autres acteurs (les lecteurs) rassemblés dans deux substantifs, l'un évaluatif (« *victims* »), l'autre doxique (« *people* »). En constituant deux totalités, Stop The Goodreads Bullies met en place un syllogisme imparable et tautologique, qu'on pourrait résumer ainsi : si vous n'êtes pas avec « nous », vous êtes avec « eux ». Enfin, la mention invérifiable d'un nombre croissant de ralliements (« *Our circle of supporters is growing exponentially every day* ») densifie la base de soutien de l'acteur et permet de le positionner à une place centrale. Cette allusion a une valeur performative qui transforme une agrégation d'individus en un collectif sur la base d'une invocation, d'une nomination, d'une instanciation²⁸ qui s'appuie essentiellement sur des catégorisations.

Elles ont une autre fonction : justifier les actions. En constituant l'ennemi, en le désignant, en définissant la scène du crime et ses protagonistes, présentés sous les traits les plus méprisables et inhumains, Stop The Goodreads Bullies se donne le droit de recourir à toutes les méthodes :

« *Our methods are extreme but after trying to reason with the bullies [...] we have come to understand that only by outing them, can we get their attention* » (§ 10). Autrement dit : la fin (« *We want the toxic, bullying atmosphere at GR to stop* ») justifie les moyens : la publication d'informations personnelles (« *outing them* ») sur un site dédié (stopthebullies.com) dont l'url elle-même spécifie la revendication. Elle serait d'autant plus fondée que Goodreads n'aurait entamé aucune procédure pour mettre un terme à ces agissements (§ 10). En suppléant l'autorité défaillante du réseau, le collectif incarne une justice qui rétablit un ordre déstabilisé, chaotique, duquel les auteurs auraient été injustement évincés, alors même que Goodreads les sollicite en permanence pour échanger avec les lecteurs (§ 11). L'argument de l'autre collectif (« *The GR bully* », § 11) est disqualifié : le lecteur n'a pas le pouvoir démesuré qu'il revendique (« *The bullies argue that [...] readers are [...] the "bosses"* »), d'autant qu'il utiliserait à mauvais escient sur un espace où règnerait l'anarchie. En rappelant la territorialité du réseau, situé aux États-Unis, le collectif Stop The Goodreads Bullies introduit une dimension juridique : puisque ces actions ne sont autorisées nulle part dans le monde, elles ne devraient pas l'être sur Internet.

28. Laurence Kaufmann et Danny Trom, « Présentation », dans *Qu'est-ce qu'un collectif? Du commun à la politique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2010, p. 9-24.

C'est, plus généralement, un pacte social qui a été rompu, à travers la violation des conditions d'utilisation de Goodreads rappelées par le collectif (§ 14), que tout utilisateur ratifie en s'inscrivant. Le constat de nombreuses transgressions par le collectif, malgré les moyens humains de Goodreads, ne laisse aucun doute à l'interprétation à donner aux proportions prises par « l'affaire » : elles seraient tributaires du laxisme du réseau que le collectif entend réparer.

3. Formation de thèmes et agrégation d'indices

La réponse de l'auteure Foz Meadows (20 juillet 2012) s'appuie sur le relevé d'un argument vicié, que le collectif avait cependant anticipé : alors qu'il prétend défendre les auteurs, et s'attaquer uniquement aux critiques jugées les plus répréhensibles, le collectif Stop The Goodreads Bullies ciblerait toute opposition à ses méthodes, lecteurs comme auteurs. En présentant l'affaire, l'énonciateur permet de mettre au jour un thème que le collectif avait cherché à masquer : c'est bien le fonctionnement ou l'édifice économique sur lequel repose Goodreads qui est remis en cause (la production de critiques de livres) et non pas seulement son usage perverti. Puisque les thèmes ne peuvent se former qu'« à travers des *activités de vigilance et d'alerte, de témoignage, de mesure, de prédiction*²⁹ », vérifions la manière dont l'acteur-auteure Foz Meadows s'y prend pour les constituer.



Foz Meadows

Author, blogger, bipedal mammal with delusions of immortality and carbon-based lifeform extraordinaire.

When I first became aware of the [Stop the GR Bullies](#) website, I blogged in some detail about why I thought [it was a bad idea](#). Now that the site has been live for slightly more than a fortnight, my position on the matter has only strengthened, not least because in that time, [at least one reviewer has received a threatening phone call at home](#), while another was [repeatedly attacked on Twitter for something she hadn't actually done](#).

It's also relevant to note the strength and breadth of opposition to the website's use of disseminating personal information as a tactic: not only are well-known review and literary blogs like [Dear Author](#), [Gossamer Obsessions](#) and [Smart Bitches](#) speaking out against the site, but prominent authors such as [N. K. Jemisin](#), [John Scalzi](#) and [Stacia Kane](#) have also decried it.

Figure 2 – Premier paragraphe de l'article de Foz Meadows (20 juillet 2012).

29. Daniel Cefaï et Cédric Terzi, « Présentation », dans *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2012, p. 9-47, cit. p. 17.

L'énonciateur commence par configurer sa prise de parole en la situant : ainsi, dans le premier paragraphe, les indices de personne (« I »), les déictiques temporels (« Now ») et spatiaux (liens) « organisent les relations spatiales et temporelles autour du “sujet” pris comme repère³⁰ ». Foz Meadows fait ainsi de son prisme la mesure du trouble, en se positionnant comme une vigile. Elle collecte et assemble plusieurs indices censés rendre compte des effets pervers de l'action de Stop The Goodreads Bullies, en les sourçant (Figure ci-dessus), contrairement au collectif : ce geste éditorial acquiert ici une valeur vertueuse. Le lien a une triple fonction : c'est d'abord une preuve qui met le lecteur en situation d'enquêteur. Cette « lecture gestualisée³¹ » l'introduit comme un des acteurs du trouble, potentiellement ralliable grâce aux actions qu'il effectue. Ensuite le lien densifie l'« affaire » en révélant son feuilletage : le texte de Foz Meadows se présente comme une métonymie, une partie d'un ensemble plus vaste qu'elle contiendrait – l'énonciateur prend ainsi toutes les formes éditoriales possibles à la fin de son article : « *author, reader, blogger, and reviewer* ». Enfin, le lien est un opérateur de ralliement : il permet de convoquer et d'organiser dans un même pôle des acteurs qui, malgré des statuts différents, convergent vers un même but. La désignation d'un ennemi commun permet de lisser leurs particularités.

Le troisième paragraphe introduit la situation d'énonciation (« *what, exactly, is going on here, and why?* »), qui avait été annexée par le collectif concurrent : l'énonciateur cherche à reconfigurer le réseau conceptuel et le champ d'expérience des acteurs en recadrant l'intrigue. S'il part d'un même constat (Goodreads est un espace où cohabitent lecteurs et auteurs), ses conclusions sont différentes : c'est parce que des auteurs ne supportaient plus les critiques négatives, parfois justifiées, à leur endroit, que des lecteurs se seraient opposés à eux. Le premier argument du collectif Stop The Goodreads Bullies (l'innocence des auteurs) ne tient plus. Le second argument (distinction « bonne » critique/acte de produire une critique), sur lequel repose toute sa stratégie dramaturgique et rhétorique, est également invalidé : l'énonciateur montre que le fonctionnement de Goodreads est problématique. Si, visuellement, son texte a l'allure d'une série de constats factuels, matérialisés par une structuration en liste (Figure ci-dessous), il propose en filigrane une analyse critique, en pointant quatre causes supposées de l'émergence du trouble : premièrement,

30. Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale, tome I*, Paris, Gallimard, 1976, p. 262-273.

31. Jean Davallon et Yves Jeanneret, « La fausse évidence du lien hypertexte », dans *Communication et langages*, vol. 140, n° 1, 2004, p. 43-54, cit. p. 50.

la visibilité des critiques, auxquelles les auteurs ont accès, et sur lesquelles ils peuvent s'attarder, s'étonner, s'émouvoir ; deuxièmement, la possibilité de faire la critique d'un livre qui n'a pas été encore publié mais dont les métadonnées apparaissent sur le site de Goodreads ; troisièmement, la nature même des critiques, qui ne sont pas tous des professionnels ; quatrièmement, le fonctionnement ambivalent de Goodreads, qui permet à des auteurs de faire leur promotion tout en autorisant des lecteurs à les mettre éventuellement en échec par tout un système technique d'évaluation.

All of which begs the question: what, exactly, is going on here, and why?

In a nutshell, the backstory goes like this:

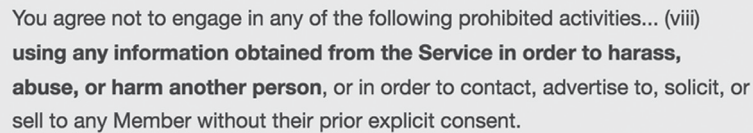
- Goodreads is a website used by readers, reviewers and authors alike, not just as a library database, but as a social networking site with promotional dimensions for both reviewers and authors.
- This is occasionally a fraught situation, as while authors are able to see all new reviews and attendant conversational threads pertaining to their work - suggesting that, as equal users of the site, they should be able to participate or respond - standard online etiquette for authors comes down clearly and emphatically on the side of not responding to reviews or reviewers, particularly in the case of negative assessments.

Figure 3 – Extrait l'article de Foz Meadows (20 juillet 2012).

Ces causes éparses sont élaborées dans un texte qui les unit au moyen d'une progression à thèmes divisés (Adam, 1990), que des facteurs de cohésion articulent entre eux. Chaque élément de la liste, qui fragmente pourtant le propos, reprend en effet le thème de la précédente : à la présentation factuelle du fonctionnement de Goodreads suit immédiatement un déictique (« *this* », Figure 3), dans le paragraphe suivant, qui vise le thème précédent. L'énonciateur peut également s'appuyer sur réseau d'enchaînements grammaticaux (« *Additionally* », « *As a direct response* », etc.) qui sont autant de symptômes d'un travail d'unification des thèmes abordés.

Le processus de thématization de l'énonciateur porte, là aussi, des marques d'antériorité (« *This has been the subject of commentary in the past* », § 8), qui fait de son article l'indice d'un travail ultérieur ou continu de problématisation. Cette mention justifie que l'enquête, au sens pragmatiste, soit encore menée : elle n'a manifestement pas conduit à une résolution.

La thématisation passe également par des catégorisations et des typifications, qui touchent les acteurs présentés dans les thèmes, à partir desquels s'organise une « symétrie inversée » du trouble : aux « fans » (§ 8) d'un auteur, qui multiplieraient les critiques favorables, s'opposent leurs « détracteurs » (« *detractors* », § 8), qui adoptent la démarche inverse. Le collectif lui-même fait l'objet d'une typification qui a une fonction performative : le recours à l'acronyme « STGRB » (§ 3) traduit le passage de l'identité à l'identification (visuelle) ; le nom est suffisamment stabilisé pour que des déformations soient possibles sans pour autant affecter sa compréhension. L'entité apparaît comme entité. Autrement dit : tous les prédicats peuvent désormais lui être associés, comme ses propriétés sont reconnues. D'où son association à des actions jugées de manière péjorative et condamnées (divulgarion d'informations personnelles, entre autres) que l'énonciateur confronte à son tour à une autorité : la charte de Goodreads.



You agree not to engage in any of the following prohibited activities... (viii)
using any information obtained from the Service in order to harass, abuse, or harm another person, or in order to contact, advertise to, solicit, or sell to any Member without their prior explicit consent.

Figure 4 – Extrait de l'article de Foz Meadows (20 juillet 2012).

L'usage typographique (graisse) permet encore une fois de cadrer l'expérience esthétique du lecteur qui établit une équivalence immédiate entre les actions du collectif, réduites à une seule intention (« *harass* »), et la dénonciation de Foz Meadows. La stratégie rhétorique de l'énonciateur consiste à ruiner l'argumentation du collectif, à amoindrir ses prétentions et à révéler son fonctionnement : Stop The Goodreads Bullies prélèverait en effet des formes médiatiques disponibles sur Goodreads (pseudonymes, images, etc.) pour les recontextualiser.

Au fond, l'article est le miroir inversé de celui du collectif : la mention d'une série de compromis proposés (« *politely requesting the removal of the reviewers' personal information from the site* », § 19) fait écho à celles qu'évoquait Stop The Goodreads Bullies à l'égard des lecteurs malveillants, avec lesquels une communication apaisée avait été initialement envisagée. En évoquant l'épuisement de toutes les ressources de la bienséance (« *quietly* », « *professionally* »), le collectif créé et porté par l'énonciateur Foz Meadows peut justifier ses positionnements et son

hostilité à l'égard d'un interlocuteur qui a manqué l'occasion d'aborder des sujets jugés fondamentaux (l'écriture d'une critique, les relations entre auteurs et lecteurs) :

Yet despite all the possible richness of such a topic, the STGRB site stands as singularly unhelpful forum for discussion, unashamedly more concerned with personal vendettas, retaliatory anger and biased crusading in a name-and-shame format than a considered exploration of the issues. Though the various reactions its missteps have sparked are ultimately positive, helping to expand the existing debate in ways that will doubtless far outlive the original site, STGRB itself is overwhelmingly negative, consisting at base of nothing more than a handful of poorly-written, vituperative criticisms of strangers on the internet -- or, in other words, exactly the sort of content it otherwise strives to punish.

Figure 5 – Extrait de l'article de Foz Meadows (20 juillet 2012).

C'est ici l'incapacité du collectif à s'élever au-dessus de ses émotions (« *anger* »), à faire preuve d'intelligence, qui est visé. L'acronyme (« STGRB ») et le pronom empathique (« *itself* ») permettent d'annexer ces émotions à une seule et même entité. C'est pourquoi le qualificatif de « collectif », qui apparaît alors comme une supercherie et une autoproclamation, lui est refusé : « *none of the groups STGRB claimed to represent wanted their representation* » (§ 23).

Mais dans un cas comme dans l'autre, la présence des émotions trahit une résistance aux révisions³² : en refusant le cadrage de l'un, l'autre travaille son réseau conceptuel de manière à annuler les effets de ses reconfigurations. Plus fondamentalement, ce sont des valeurs qui s'expriment à travers les émotions, c'est-à-dire des dispositions perçues comme valant la peine d'être défendues, malgré les épreuves et les tentatives de falsification.


4. Effets de l'énonciation éditoriale et de l'architecte sur la cohésion du trouble et l'identité des acteurs

Le dernier article d'un responsable du *Huffington Post* (Losowsky, 20 juillet 2012) est au contraire un exemple éclatant de réussite de la configuration perceptive du collectif Stop The Goodreads Bullies : l'énonciateur fait le récit complet des effets de son cadrage. En lui donnant un espace d'expression, il aurait commis une erreur. L'abondance d'indices de personnes, associés à des verbes à modalités épistémiques (« *I thought* ») et

32. Louis Quéré, « Le travail des émotions dans l'expérience publique », *op. cit.*, p. 152.

expressives (« *I wanted* »), exprime d'abord une évaluation faussée, corrigée par la plainte de membres du journal dont on peut supposer qu'ils appartiennent en fait au collectif concurrent (« *many members of our community, who seem to be very informed about this particular issue* », § 8). C'est l'organisation et l'accumulation des plaintes (« *Others accused us, both collectively and personally, of some highly unpleasant things.* ») qui eurent des effets performatifs, permettant à l'acteur de réorganiser progressivement son champ perceptif, à mesure qu'il s'acclimatait lui-même avec le trouble. C'est dire que la documentation, matérialisée encore une fois par les liens, implique le positionnement : on ne peut pas ne pas prendre part à un problème public.

C'est pourquoi l'énonciateur a entamé une série de corrections, afin de recadrer le cadrage de Stop The Goodreads Bullies : en donnant la parole à Foz Meadows, il entendait rétablir le débat que l'argumentation doxique et fédératrice du collectif avait rendu impossible. Autrement dit : l'« énonciation éditoriale³³ », soit la mise en fonctionnement des signes dans les activités de fabrication des textes, a affecté le trouble, contribuant à sa définition et à sa transformation en problème public. Ainsi, l'article de Stop The Goodreads Bullies a fait l'objet d'une actualisation suite à la prise de conscience du responsable du *Huffington Post* :



[Read Foz Meadow's response to this article and our explanation regarding it.](#)

Figure 6 – Exemple d'énonciation éditoriale
(Stop The Goodreads Bullies, 20 juillet 2012).

On retrouve la même configuration de liens sur l'article de Foz Meadows. En procédant de cette manière, le journal entend créer un effet de circularité pour matérialiser, a posteriori, la présence d'un « débat » entre acteurs. La fonction de ces « signes passeurs³⁴ », instrumentés, est politique et esthétique : elle vise à rétablir la crédibilité entachée du *Huffington Post* et à limiter les effets du collectif, en sollicitant le geste critique du lecteur.

33. Emmanuel Souchier, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, n° 6, vol. 2, 1998, p. 137-145.

34. Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier, « Énonciation éditoriale », dans Driss Ablali et Dominique Ducard (dir.), *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris, Honoré Champion, 2009.

Le dispositif d'écriture du *Huffington Post* contribue également à transformer le trouble en travaillant l'identité des acteurs qui y participent. En publiant un article sur le journal, Foz Meadows eut ainsi à se déclarer en saisissant des données (Figure 7) : nom, ligne de présentation, image et lien. Cet ordre iconique prend alors trois formes : l'icône, qui « incarne une présence³⁵ » ; le portrait, « qui se transforme en objet citable » ; l'emblème, qui fait d'un profil « un encadré » (descriptif plus long, boutons de réseaux sociaux, autres articles, nombre de commentaires, etc.) une fois que le lien « Foz Meadows » est activé (ci-dessous). En articulant ces trois formes, le dispositif (ou « architexte ») fournit ainsi aux adversaires éventuels de l'auteur, ou à ses partenaires, les moyens de la situer, de la citer, de l'identifier.



Foz Meadows

Author, blogger, bipedal mammal with delusions of immortality and carbon-based lifeform extraordinaire.

Figure 7 – L'identité encadrée de Foz Meadows (20 juillet 2012) par le dispositif du *Huffington Post*.

5. Bilan : une machinerie théâtrale

Nous avons ainsi pu mettre au jour des thèmes, travaillés par des acteurs qui tentent d'organiser le champ perceptif des publics, en mobilisant des ressources à la fois langagières, symboliques et techniques. Des opérations de typification et de catégorisation favorisent en effet la constitution de collectifs, assemblés autour de valeurs communes difficilement audibles par l'adversaire. Cette agrégation sédimentée s'appuie sur des répertoires dramaturgiques, rhétoriques et narratologiques pour « camper le décor, disposer des équipements, choisir une distribution et raconter une histoire³⁶ ». Si les arguments s'opposent de part et d'autre, ils permettent néanmoins d'identifier deux points de crispation commun, que les valeurs de chacun des collectifs, c'est-à-dire leur résistance aux révisions, ont révélé : le fonctionnement du réseau du livre Goodreads et du site « Stop The Goodreads Bullies ».

35. Milad Doueïhi, *op. cit.*, p. 147.

36. Daniel Cefaï et Cédric Terzi, « Présentation », dans *L'Expérience des problèmes publics*, *op. cit.*, p. 74.

« Stop The Goodreads Bullies » : un théâtre de signes

1. La liste et le tag : de la raison à l'arme graphique

De 2012 à 2016, la page d'accueil de Stop The Goodreads Bullies s'est transformée :



Figure 8 – La page d'accueil de Stop The Goodreads Bullies en 2012³⁷.

37. Source : <http://www.stopthegrbullies.com/>, le 01/01/2012. La page peut être retrouvée sur InternetArchive.



Figure 9 – Page d'accueil de Stop the Goodreads Bullies en 2016.

En 2012, le cadre de la colonne de droite listait les acteurs identifiés comme problématique sur Goodreads et Amazon (sur lequel les lecteurs peuvent aussi écrire des critiques) ; en 2016, ils ont été remplacés par les supporteurs supposés du collectif, à l'exclusion des autres. Les noms retenus en haut de la liste sont des journaux réputés, des « *auctoritates* ». Alors que du *xvi^e* au *xviii^e* siècle les notes d'autorité ont migré des marges au bas des pages³⁸, elles font spectaculairement leur retour sur ce site pour encadrer la perception du lecteur.

En effet, chacun de ces cadres a une fonction indexicale³⁹ : il délimite graphiquement l'énoncé qui le régit, à partir duquel des éléments disparates trouvent leur d'unité. Par exemple, l'adverbe modalisateur (« *Badly* »),

38. Jacques Dürrenmatt, *La Note d'autorité – Aperçus historiques (xvi^e-xviii^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, 2008.

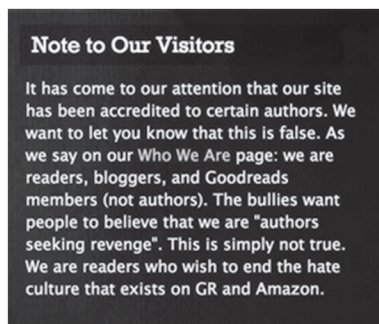
39. Annette Béguin-Verbrugge, *Images en texte, Images du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2006, p. 169-186.

Figure 8) sert à qualifier l'ensemble des pseudonymes rassemblés sous l'énoncé « *Badly Behaving Goodreaders* ». Or, le lien à activer pour accéder au pseudonyme conduit au profil de l'utilisateur sur Goodreads. Par conséquent, le lecteur qui suit la piste est préparé à lire ce profil à partir des indications données, sans autre élément de contextualisation. Les listes se donnent à voir, avant d'être lues : elles organisent immédiatement le champ esthétique en privant l'utilisateur de son jugement critique, appelé à vérifier au moment même où il effectue son geste. C'est pourquoi elles ont été l'outil privilégié du collectif dès sa fondation : il lui suffisait de renvoyer vers, après avoir désigné.

Aujourd'hui, les « tags », situés dans la partie supérieure de la page, ont remplacé les listes verticales. Ils fonctionnent comme des incipits qui donnent à lire le problème public sous le prisme du collectif, sans qu'un ordre n'ait à être suivi. Ils trahissent plusieurs fonctions et intentions : d'abord, Stop The Goodreads Bullies a cherché à articuler plusieurs affaires entre elles, pour dépasser le seul cas de Goodreads (d'autres réseaux du livre apparaissent dans les tags), et ainsi maintenir et étendre son influence (c'est aussi le signe de réélaborations du trouble) ; ensuite, l'écriture des tags témoigne de stratégies de référencement, qui anticipent la manière dont l'internaute fait sa recherche dans un moteur comme Google. Autrement dit : le collectif tente de diversifier sa base de soutien et de ralliement. Enfin, ce sont des points d'entrée préférés aux archives et au calendrier, relégués dans la partie inférieure du site, parce qu'ils permettent d'accéder à un contenu bénéfique pour l'image du collectif (« *Thank You Messages* »), contrairement aux premières qui peuvent enclencher des schèmes réflexifs.

2. Un reformatage de l'éthos

De petits textes de présentation ont également remplacé les listes de 2012 à 2016 :



Note to Our Visitors

It has come to our attention that our site has been accredited to certain authors. We want to let you know that this is false. As we say on our Who We Are page: we are readers, bloggers, and Goodreads members (not authors). The bullies want people to believe that we are "authors seeking revenge". This is simply not true. We are readers who wish to end the hate culture that exists on GR and Amazon.

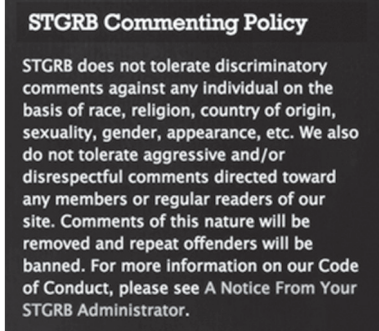


Figure 10 et 11– Deux extrait de la page d'accueil de Stop The Goodreads Bullies en 2016.

Ces deux cadres ont une fonction indexicale (ils sont délimités par des bordures graphiques et un jeu de couleurs) et relative : le second est situé dans le prolongement du premier, qui assimile « Stop The Goodreads Bullies » à un collectif dont les frontières sont absolument étanches. En cela, l'entité démontre une rupture dans sa cohérence argumentative de 2012 à 2016 : alors qu'il défendait les auteurs contre les lecteurs, il semble avoir reformaté son *éthos* et adopté un nouveau positionnement. C'est que tout acteur pris dans un problème public « [puise] dans des répertoires de personnages en relation à des circonstances changeantes, et ne [va] pas sans contradictions et sans paradoxes, sans syncrétisme et sans ambivalences⁴⁰ ». La carrière biographique du collectif est manifestement pleine de cassures et d'incohérences.

Le texte porte la marque de disputes, qu'il cherche à neutraliser dans une *captatio benevolentiae* inversée : elle n'en appelle pas à la bienveillance du lecteur mais à son regard critique. C'est pourquoi le collectif recadre le cadrage opéré par un ennemi typifié (« *The bullies* »). Le deuxième cadre vient alors condamner ses actions par le rappel de l'éthique du collectif.

3. Bilan : un tribunal

Bien d'autres analyses mériteraient d'être menées, pour comprendre les moyens par lesquels le collectif Stop The Goodreads Bullies, qui s'identifie lui-même par un acronyme (« STGRB ») – signe que les acteurs du trouble ont été rapidement identifiés et stabilisés –, travaille l'identité de ses ennemis, en faisant des captures d'écran jamais sourcées pour les discréditer et sans que le lecteur ne puisse se saisir du problème. C'est en effet l'administration de la preuve qui est ici posée et la manière dont les acteurs jouent avec une codification encore instable sur Internet.

40. Daniel Cefaï, « Les cadres de l'action collective. Définitions et problèmes » dans Daniel Cefaï et Danny Trom, *Les Formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2001, p. 51-98, cit. p. 72.

Dans sa première version, le site s'était ainsi constitué comme un tribunal dont les juges ne respectaient aucune des règles élémentaires de tout procès : l'instruction à charge et à décharge. Les moyens graphiques et techniques inscrivent le lecteur au cœur du processus : c'est manifestement lui qui instruit, en mobilisant ses gestes sans possibilité de recourir à sa raison.

Goodreads : une industrialisation du monde éditorial

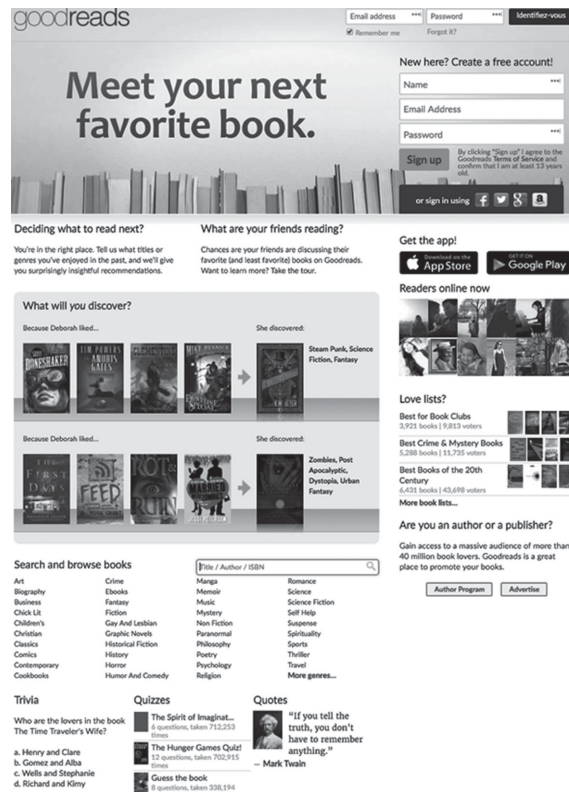


Figure 12 – Page d'accueil de Goodreads en 2016⁴¹.

A priori, tout est stable sur Goodreads : lorsqu'il s'y présente, l'inter-naute est dans un espace qui convoque⁴² des formes matérielles⁴³ attendues

41. Source : <https://www.goodreads.com>, le 5/3/2016.

42. La convocation désigne ce qui évoque « par le jeu des cooccurrences et des isotopies, des formes familières » (Étienne Candell, « Penser le web (comme) "social" : sur les lectures contemporaines des écrits de réseaux » dans Estrella Rojas (dir.), *Réseaux sociométriques et médiations humaines. Le social est-il soluble dans le Web ?*, Paris, Hermès Lavoisier, p. 33-60, cit. p. 46).

43. On entend par là « les formes proposées à l'utilisateur » qui « font appel à la mémoire des matérialités de la culture » (Yves Jeanneret, « Écriture et médias informatisés », dans Anne-Marie Christin (dir.), *Histoire de l'écriture : de l'idéogramme au multimédia*, Paris, Flammarion, 2012, p. 395-402, cit. p. 398).

de la culture imprimée. Ces signes stéréotypés définissent des seuils sémiotiques en deçà desquels on ne saurait aller sans manifester son inappartenance à une culture commune, dont tout le monde pourrait se saisir. C'est une culture ordonnée, comme en témoigne le rangement horizontal des livres sur des icones d'étagères, qui s'oppose à la verticalité anarchique. La classification thématique (« art », « biographie », etc.) participe de cet ordonnement qui emprunte son système de références au monde éditorial.

Ces formes familières cohabitent cependant avec des signes typiques de la culture numérique : les boutons « Facebook » et « Twitter » par exemple, ainsi que des déictiques temporels (« now ») caractéristiques des échanges synchrones promis par des réseaux (dits) sociaux. L'abondance des phrases interrogatives trahit un régime qui leur est également propre : les simulacres d'interaction et le maintien du lecteur dans une attention permanente. C'est l'indice de légers déplacements, que le recours à la culture lettrée et livresque permet d'acclimater.

1. Des formes appareillées

L'activité principale de l'internaute sur Goodreads consiste à produire un ensemble de contenus éditoriaux (citations, notes, critiques, etc.) à partir d'une « fiche » de livres qui se présente comme le lieu de rassemblement d'un ensemble de formes scripturales et d'actions :

The screenshot shows the Goodreads interface for the book 'Du côté de chez Swann' by Marcel Proust. The page layout includes a header with navigation links, a main content area with a book cover, a quote, a synopsis, and a list of genres and user counts. The book is rated 4.13 stars based on 25,656 ratings and 1,928 reviews. The synopsis includes a quote: «Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait ...more». The book is a Mass Market Paperback, 710 pages, published March 1st 1988 by Editions Gallimard. The original title is 'A la Recherche du Temps perdu - Du côté de chez Swann' with ISBN 2070379248. The series is 'À la recherche du temps perdu #1'. The characters include Narrator/Marcel, Baron de Charlus, Mme Swann, Gilberte Swann, Cottard...more. The setting is France, Combray (France), Balbec (France), ...more. The book has won the French-American Foundation Translation Prize for Fiction (2003) and the Prixia «Ксенопоэза» (2001). There are 627 other editions. The genres listed are Classics (1,023 users), Fiction (867 users), Cultural > France (350 users), Literature (254 users), European Literature > French Literature (169 users), Novels (125 users), Literature > 20th Century (90 users), Philosophy (60 users), Literary Fiction (49 users), and Classics > Classic Literature (34 users).

Figure 13– Une « fiche » de livres sur Goodreads⁴⁴.

44. Source : https://www.goodreads.com/book/show/201497.Du_c_t_de_chez_Swann?from_search=true&search_version=service, le 5/04/2016.

La rédaction d'une critique (« review ») n'est possible qu'à une condition : avoir préalablement attribué au livre une note, matérialisée par les étoiles, auxquelles un énoncé est associé par gradation (« it was amazing », Figure ci-dessous) qui prend en charge l'énonciation du lecteur :

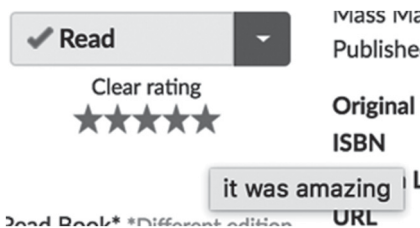


Figure 14 – Attribuer une « note » sur Goodreads⁴⁵.

Ainsi, l'interprétation à donner à cet « actionneur »⁴⁶, qui change l'état du signe grâce à l'action de l'utilisateur, est sans équivoque et laissé à la totale appréciation du dispositif. L'écriture d'une critique (« review ») est également appareillée par Goodreads :

Du côté de chez Swann (À la recherche du temps perdu, #1) > Review > Edit



Figure 15 – Écrire une critique (« review ») sur Goodreads : une écriture appareillée⁴⁷.

45. Source : https://www.goodreads.com/book/show/201497.Du_c_t_de_chez_Swann?from_search=true&search_version=service, le 5/04/2016.

46. Serge Bouchardon, « Des figures de manipulation dans la création numérique », *Protée*, 2011, vol. 39, n° 1, p. 37.

47. Source : <https://www.goodreads.com/review/edit/201497>, le 4/04/2016.

Ce cadre d'écriture emprunte à la rhétorique classique ses outils⁴⁸ : ainsi, à l'*inventio* (trouver « quoi dire », comme le suggère Goodreads : « *What did you think?* »), succèdent la *dispositio* (mettre en ordre ce qui a été trouvé : le logiciel s'en charge, grâce à ses cases de saisie et l'attribution de « tags »), l'*elocutio* (ou « ornementation », soit les boutons de partage) et l'*actio* (la partie dite d'un discours, qui correspond à la critique elle-même). Le travail d'écriture du lecteur est considérablement facilité par le dispositif : c'est pourquoi son activité est assimilée à une opinion (« *What did you think?* »), comme s'il suffisait à l'utilisateur de faire courir ses doigts sans se soucier de la forme que prendra son écrit. Or, c'est bien un auteur, du moins au sens étymologique du terme⁴⁹ : il est garant du sens du texte, il le défend auprès du public, lui attribue une note, bien qu'il doive la motiver.

2. Quelle fonction auteur ?

Rien pourtant sur le site ne laisse penser qu'il aurait un tel statut : par défaut, tout le monde est « lecteur » sur Goodreads. Les « auteurs », les « éditeurs », les « bibliothécaires » doivent déclarer leur statut ; une mention dans leur profil les distingue alors statutairement des autres. Pour être officiellement considéré comme un « auteur », l'utilisateur doit le revendiquer, à condition que son livre (ses métadonnées) ait été intégré à la base de Goodreads. Cinq étapes (inscription/identification, recherche de son nom, clic sur son nom, etc.) sont alors nécessaires pour être identifié comme tel : Goodreads définit apparemment un parcours, jalonné de seuils, qui assure progressivement la transformation ritualisée d'un « lecteur » en « auteur ». Mais n'importe quel acteur peut prétendre à ce statut, comme on l'apprend sur une page dédiée :

Who Can Join?

The Author Program is designed for people with published books, or who are in the process of publishing a book. It's best if your work is on a bookseller's website, such as Amazon.com or BN.com, but we will accept any author who has published a book. This includes authors from other countries as well as authors who are self-published (such as through Barnes & Noble NOOK Press or services like Lulu). If your book is self-published and is not yet in the Goodreads database, you may manually add it.

If you are a writer but have not yet published a book, you may want to check out the writing section of your profile where you can post your writing for others to read and review.

Figure 16 – La page « Author Program » sur Goodreads⁵⁰.

48. Annette Béguin-Verbrugge, *op. cit.*

49. Alain Brunn, *L'auteur*, Paris, Flammarion, 2012.

50. Source : <https://www.goodreads.com/author/program>, le 4/04/2016.

Dans ces conditions, comment une prétention auctoriale peut-elle se construire alors que le dispositif d'écriture fait de tout usager un auteur potentiel⁵¹ pour peu qu'il ajoute une icône et un livre auto-publié ? C'est bien tout le problème posé par le système d'évaluation de Goodreads : axiologiquement indexé sur des statistiques (figure ci-dessous), qui organisent le champ esthétique du lecteur, il peut être perverti dès lors que les collectifs choisissent de s'en emparer pour le détourner, en produisant un nombre important d'évaluations négatives contre un auteur réputé. En procédant ainsi, ils ont cependant une vertu heuristique : ils révèlent toute la mécanique sur laquelle repose l'économie de ces réseaux, qui mettent les acteurs en tension et dans la position conservatrice de défense d'un capital⁵².

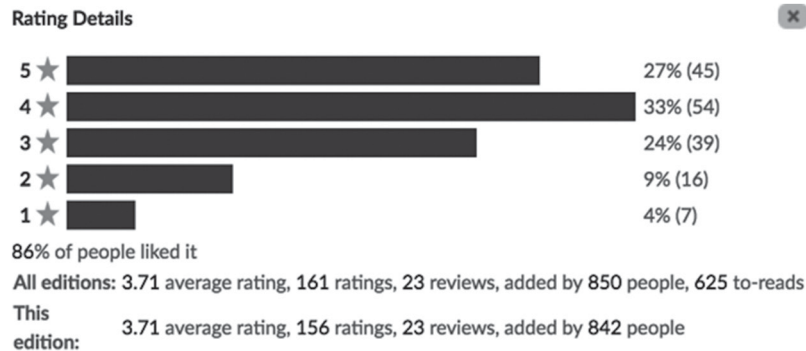


Figure 17 – Statistiques de notes d'un livre sur Goodreads⁵³.

CONCLUSION

La complexité de « l'affaire Goodreads », et sa diffusion exponentielle, interdit de conclure définitivement : elle invite plutôt à poursuivre l'analyse, à explorer ses multiples métamorphoses, aujourd'hui esquissées, ou encore à évaluer les effets performatifs des dynamiques conversationnelles sur la structuration du champ d'expérience des acteurs. Le chantier ouvert a néanmoins permis de mesurer la place importante des répertoires argumentatifs,

51. Étienne Candel et Gustavo Gomez Mejia, « Écrire l'auteur : la pratique éditoriale comme construction socioculturelle de la littérarité des textes sur le Web », dans Oriane Deseilligny et Sylvie Ducas (dir.), *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2013, p. 49-72.

52. Étienne Candel et Gustavo Gomez Mejia, « Les critiques de films du site Allociné », dans Karine Berthelot-Guiet et Jean-Jacques Boutaud (dir.), *Sémiotique, mode d'emploi*, Lormont, Éditions Le Bord de l'eau, 2015, p. 109-115.

53. Source : https://www.goodreads.com/book/show/7513915-solace-and-grief?from_new_nav=true&ac=1, le 4/03/2016.

dramaturgiques et narratologiques dans la constitution d'un problème public, qui n'était à l'origine qu'un trouble circonscrit à quelques blogs. Sans les ressources technosémiotiques des « écrits de réseau » (liens, images, citation, tags, listes, etc.), il n'aurait sans doute pas eu l'ampleur qu'on lui connaît aujourd'hui. Les causes d'un tel trouble sont peut-être moins intéressantes à identifier que ses transformations, qui l'actualisent à chaque fois, au point de n'entretenir parfois plus qu'un écho lointain avec ses balbutiements. Pour autant, on ne peut pas nier le rôle des industries culturelles et leur positionnement paradoxal : en redéfinissant les liens entre le savoir et le pouvoir, que les algorithmes de classification remplacent, elles favorisent manifestement des tensions entre les ordres symboliques.